Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Classe de Terminale

Commentaire : TITE-LIVE La mort de Sophonibe

Extrait du livre XXX de l'*Histoire de Rome* de Tite-Live (écrite sous l'Empire d'Auguste au Ier siècle), ce texte se situe au chapitre 15.

Comme la plupart des historiens de l'Antiquité latine, Tite-Live relate les événements année après année (« annales »). Le livre XXX est consacré en majeure partie à l'aventure africaine de la 2ème Guerre Punique (218-201 avant notre ère). Mais la narration des faits guerriers est interrompue, des chapitres 12 à 15, par la présentation d'un drame passionnel. Il met en scène plusieurs personnages : Masinissa, jeune prince numide exilé, qui, pour revenir dans son royaume, s'est allié au romain Scipion ; leur ennemi commun, Syphax, roi de Cirta, vaincu et prisonnier ; et la femme de celui-ci, la Carthaginoise Sophonibe (ou Sophoni**s**be, selon d'autres versions), que Masinissa, à la suite d'un coup de foudre, a épousée le jour même de son entrée triomphale à Cirta – événement contrarie grandement Scipion.

En quoi cette intrigue politico-sentimentale est-elle devenue une tragédie ? Par une lecture analytique, nous étudierons le drame et ses conséquences.

1. Le drame

Tite-Live rapporte des événements qui se sont déroulés deux siècles avant lui, et sa façon de procéder fait davantage place à la littérature dramatique qu'à l'Histoire comme nous la concevons de nos jours. L'auteur adopte un point de vue omniscient et indique les attitudes, paroles et motivations des individus.

A- Le schéma narratif

La première phrase, très longue, contient la situation initiale et l'élément perturbateur : elle présente les réactions de Masinissa au discours de reproche que vient de lui tenir Scipion. Les diverses péripéties mettent en scène plusieurs personnages, dont les protagonistes de l'action, Masinissa et Sophonibe, ainsi qu'un esclave messager. Le dénouement, dans la dernière phrase — une des plus

courtes du texte — montre la mort de Sophonibe. En situation finale, le sort de Masinissa ne sera évoqué que dans les chapitres suivants (16 et 17) de ce livre : le futur roi obtiendra une gloire durement méritée.

B- Le dilemme de Masinissa

Si les réactions de Masinissa sont longuement décrites, c'est qu'il traverse une situation difficile ; autour de lui et de sa femme, Sophonibe, s'est tramée une intrigue complexe.

a- L'intrigue politico-sentimentale

Masinissa a d'abord une réaction rapide, quasi épidermique : *rubor* et *lacrimae* sont deux termes exprimant la spontanéité du jeune prince qu'on vient de morigéner pour sa conduite, mais aussi de blesser dans ses sentiments. Tite-Live l'avait présenté précédemment comme ayant le tempérament impulsif des Numides (coup de foudre instantané pour Sophonibe et mariage-éclair). Cette impulsivité se retrouve ici dans les marques visibles de son chagrin : il rougit, il pleure — et ce, devant Scipion. Ensuite, seul dans sa tente, il fait entendre son chagrin : *cum crebro suspiritu et gemitu, quod facile ab circumstantibus tabernaculum exaudiri posset … ingenti edito gemitu* les soupirs et les gémissements qu'il poussait sans relâche s'entendaient facilement du dehors … après une plainte déchirante. Nul ne peut ignorer qu'il souffre. Une telle attitude, pour habituelle qu'elle soit lors de funérailles, dans toute l'Antiquité, peut étonner de la part d'un guerrier et homme d'État – et c'est sans doute pourquoi Tite-Live insiste sur les démonstrations ostensibles de ce désespoir qui préfigure le deuil que va bientôt subir Masinissa. Mais son visage n'est pas seul à manifester son trouble ; il a besoin également de se donner du mouvement et c'est la raison pour laquelle il quitte la tente prétorienne pour se retirer dans la sienne, *confusus*, en proie à une grande agitation.

En effet, son agitation provient du conflit entre son honneur de chef et devoir d'allié des Romains, d'une part, et ses sentiments personnels à l'égard de Sophonibe, d'autre part. Ce conflit est d'ailleurs bien évident, sous la forme d'une dualité dans la proposition : *se quidem in potestate futurum imperatoris dixisset orassetque eum ut quantum res sineret fidei suae temere obstrictae consuleret, promisisse enim se in nullius potestatem eam traditurum* il répondit qu'il se soumettait aux ordres de son général, mais priait toutefois Scipion de respecter dans la mesure du possible l'engagement qu'il avait pris inconsidérément en promettant à Sophonisbe de ne la soumettre au

pouvoir de personne. Dualité par le parallélisme entre la promesse passée (*promisisse*) et la soumission à venir (*in potestate futurum*), dualité par l'expression redondante de la prière qu'il adresse à Scipion pour temporiser (*dixisset orassetque*), dualité par l'opposition entre lui (*se*) et elle (*eam*), dualité par l'anaphore du mot important *potestate/potestatem*, enjeu du conflit. D'un côté, Masinissa montre son allégeance aux Romains (par qui il peut retrouver son royaume perdu), d'un autre côté, il s'est engagé vis-à-vis de Sophonibe par une promesse rapidement faite (*temere* à la légère) ; or les deux attitudes sont incompatibles, car les Romains et les Carthaginois (dont Sophonibe, fille d'Hasdrubal) sont des ennemis irréductibles.

b- La décision de Masinissa

Jusque-là le point de vue de la narration est davantage externe : on voit surtout réagir Masinissa, mais on ne sait pas tout ce qu'il pense. Ensuite, le point de vue est vraiment omniscient ; Tite-Live fait pénétrer le lecteur dans les pensées du héros. Masinissa est le sujet de nombreux verbes et il est expressément nommé. Son débat intérieur ne peut déboucher que sur une délibération complexe, car l'enjeu en est, à court terme, Sophonibe, mais, à plus long terme, c'est son destin de roi face aux Romains ainsi que sa propre vie. Masinissa a donc besoin d'un peu de temps *aliquantum temporis* pour réfléchir ; puis il convoque un familier digne de confiance *fidum e servis unum vocat* ; enfin, il choisit, avec fermeté, une solution rapide et conforme à l'usage politique *regio more ad incerta fortunae venenum erat*. Abattu momentanément, il a retrouvé son pouvoir d'agir en souverain. L'expression *ad incerta fortunae* traduit le fatalisme des Anciens, conscients du caractère fluctuant de la Fortune et du Destin. Le suicide est une conduite honorable, et Masinissa sait que Sophonibe ne le contestera pas.

2. Ses conséquences

A- Le message de Masinissa

Il occupe cinq lignes du texte, révélant le désir de Masinissa de se justifier auprès de Sophonibe. On note le champ lexical de la parole donnée : *fidem x 2, praestare, praestaturum, debuerit, arbitrium, consuleret*. Ou bien il s'explique longuement parce qu'il l'aime et se résout mal à causer sa perte, ou bien elle a

suffisamment d'importance sociale et de maturité politique pour évaluer la situation elle-même et choisir la meilleure solution (*sibi ipsa consuleret)*. Dans les deux cas, c'est une preuve d'estime : Sophonibe n'est pas une personnalité inférieure.

Masinissa rappelle ses propres devoirs de mari (*vir uxori debuerit*) et d'Africain allié des Romains (*in potestatem Romanorum veniat*). Il expose aussi ses contraintes : le verbe *adimant* le confirme. Il lui rappelle également ses devoirs et contraintes à elle, mentionnant sa demande (*ne viva in potestatem Romanorum*), sa filiation (*memor patris imperatoris*) et sa situation actuelle — le tout formant un nœud inextricable ! L'euphémisme des mots *sibi ipsa consuleret* qui accompagnent la coupe de poison apparaît étonnant au lecteur : Sophonibe avait-elle le choix de *décider par elle-même* de sa mort ? Au-delà de la crainte antique de prononcer des termes liés à la mort, il y a aussi une émotion qui transparaît dans cette pudeur et discrétion surprenantes. Masinissa semble ne plus vouloir s'abandonner à la faiblesse, ayant pris une terrible décision, mais il n'est peut-être tout de même pas assez fort pour venir en personne voir sa femme se tuer.

B- La réaction de Sophonibe

Elle est décrite en une scène dramatique, avec des paroles au discours direct, adressées au messager, exécuteur testamentaire (au double sens du mot « exécuteur »). Le ton est résolu, énergique : présent de l'Indicatif (donc réalité), euphémisme ironique de l'expression *nuptiale munus* cadeau de noces, reprise des termes de Masinissa (*vir uxori praestare… nupsissem*, qui font écho à *nupta fuisset*). La jeune femme est en accord avec son mari sur la situation. On note cependant une réserve, qui est peut-être une sorte de « flèche du Parthe » : *melius me morituram fuisse si non in funere meo nupsissem* j'aurais mieux fait de mourir sans attendre ce mariage célébré en même temps que mes funérailles — avec l'oxymore *funere/nupsissem* et l'insistance *morituram* — cela doit faire prendre conscience à Masinissa de sa cruauté ! Ces paroles sont qualifiées de *fières* par l'historien : *Non locuta est ferocius*. Les gestes qui les accompagnent sont de la même teneur : *nullo trepidationis signo dato impavide hausit*. Elle meurt en reine : avec courage.

Sa mort est un acte qui contraste par sa brièveté avec la longueur des divers discours que son existence a suscités aux chapitres précédents (de la part de Syphax, puis de Scipion et enfin de Masinissa) ! Son attitude sobre s'oppose aux épanchements de Masinissa. Les nombreuses négations montrent qu'elle ne pouvait pas exister en même temps que les Romains (*non x 2, neque, nulla, nullo*

etc.). La cause de sa mort est politique : Masinissa a sacrifié ses intérêts personnels. Jamais il n'a été question de leur amour.

En conclusion, déjà, dans l'Antiquité, cette mort exemplaire avait inspiré une fresque de Pompéi, encore visible de nos jours au Musée archéologique de Naples, et dont l'explication figure sous le titre « Sophonibe et Masinissa » dans les analyses d'images du blog *Aperto Blogo* ©

Sujet dramatique et artistique tout à la fois car Tite-Live rend vivante une Histoire faite par de grandes figures, hommes ou femmes, qui deviennent des personnages littéraires.

C'est pourquoi sans doute il inspirera aussi plusieurs auteurs plus modernes, dont le dramaturge Pierre Corneille, qui, au XVIIème siècle, reprend les données du drame de Sophonibe-Syphax et Masinissa, pour écrire sa pièce *Sophonisbe* (1663). Dans la scène finale (Acte V, scène 7), un tribun romain fait à Laelius, l'adjoint de Scipion, le récit de la mort de la reine. Personnage éponyme, l'héroïne — typiquement cornélienne car éprise de grandeur — est présentée avec les honneurs qui lui sont dus :

« *Elle meurt à mes yeux, mais elle meurt sans trouble,*
Et soutient en mourant la pompe d'un courroux
Qui semble moins mourir que triompher de nous. »